
RAPPORT D'ETUDE

Analyse des BITD émergentes et concurrentes de la France à l'export *Emirats Arabes Unis*

*Cette publication s'inscrit dans le cadre du programme pédagogique du Master 1 Risques et
Intelligence Économique – RIE 09*

Table des matières

Executive summary	2
I. La puissance émirienne et son environnement stratégique.....	3
i. La fédéralisation des forces armées aux Émirats Arabes Unis.....	3
ii. Les UAE : la Sparte du Moyen-Orient.....	3
iii. Le nouveau questionnement des alliances traditionnelles d'Abu-Dhabi	4
iv. Quelle stratégie globale des UAE afin de monter en puissance sur les plans industriel et politique ?	6
II. Principales importations	6
i. Une dépendance primaire aux grandes puissances industrielles	6
ii. De nouveaux acteurs.....	8
III. Une production nationale au service de l'autonomie stratégique ?	9
i. Le rôle central d'EDGE, architecte de la BITD émirienne	9
ii. Panorama de la production émirienne	10
iii. Un marché interne restreint : une production destinée à l'export ?.....	13
IV. Programmes innovants et technologies de ruptures.....	14
i. Stratégie d'exportation pour les groupes émiratis	14
ii. Exposition des programmes clés.....	14
iii. Un nouveau concurrent pour la BITD française ?	17
V. Vers une stratégie de partenariats durables entre les BITD française et émiratie.....	18
i. Émulation industrielle : produits cibles et opportunités de partenariats croisés	18
ii. Synergie entre acteurs français et émiratis	19
iii. Stratégie de positionnement pour la BITD Française	19
.....	Erreur ! Signet non défini.
Bibliographie :.....	21

Executive summary

Partis d'une armée fédérale fragmentée entre 1971 et 1997, les EAU disposent aujourd'hui d'une force intégrée sous commandement unique. Leur armée de l'air, dépendante de fleurons étrangers tels que le F-16E/F et le Mirage 2000-9, est jugée la plus opérationnelle du Golfe, tandis que l'armée de terre, pourvue de 44 000 hommes, s'appuie sur une garde présidentielle d'élite et une flotte de chars Leclerc. La récente crise iranienne, avec des frappes de drones et de missiles sur les infrastructures critiques, a agi comme un révélateur. Elle a mis en doute la fiabilité du parapluie américain et accéléré une recomposition régionale de la sécurité. Abou Dhabi est ainsi poussé à renforcer son autonomie tout en maintenant ses alliances traditionnelles avec les États-Unis, la France et Israël.

Les EAU restent structurellement dépendants des grandes puissances occidentales. Il s'agit des États-Unis pour les technologies sensibles (F-16, THAAD, Patriot) et de la France pour un spectre complet air-terre-mer (Rafale F4, Leclerc, Gowind). Cette dépendance traditionnelle se double d'une diversification vers de nouveaux partenaires tels que la Russie (BMP-3, Pantsir-S1), la Chine (drones Wing Loong), Israël (cyberdéfense post-Accords d'Abraham), la Corée du Sud (KM-SAM) et l'Inde, désormais partenaire industriel (BEL, KSSL, projets BrahMos/Akashteer). L'objectif est de diversifier les chaînes d'approvisionnement.

La BITD émirienne s'est structurée en 2019 autour du conglomérat EDGE Group, devenu 37^e producteur mondial d'armement. Les segments terrestre et surtout aérien concentrent l'effort d'innovation, avec une orientation nette vers les drones, munitions guidées et systèmes autonomes plutôt que l'aviation de combat classique. Le naval reste plus modeste, et le cyber/guerre électronique (Katim, SIGN4L) monte en puissance. Le marché intérieur restreint pousse structurellement cette BITD vers l'exportation.

Les revenus d'export d'EDGE ont bondi de 670 M\$ (2023) à 2,1 Md\$ (2024), avec 25 Md\$ de contrats en cours en 2026 (dont ~50% à l'export). Les EAU multiplient les partenariats structurants : coentreprises avec Safran (munitions HAMMER) et Leonardo (radars, systèmes anti-drones), rapprochement industriel avec l'Inde, et percée en Amérique latine (Brésil) et en Afrique (Angola), où la logique dépasse la simple vente d'équipements pour inclure des transferts de technologie et de formation. L'ambition est de passer du statut d'acheteur à celui de producteur-exportateur, en ménageant Washington et ses nouveaux partenaires.

La montée en puissance d'EDGE crée parfois une compétition avec des acteurs français sur des marchés tiers, mais ouvre aussi des possibilités de partenariats : financement de la French Tech via l'Advanced Technology Research Council (ATRC) ou VentureOne, intégration de briques technologiques françaises sur des plateformes émiriennes, et externalisation aux EAU de productions « rustiques » délaissées par l'industrie française haut de gamme. Trois leviers sont identifiés pour Paris : capital-risque émirien, intégration asymétrique préservant la PI française, et sous-traitance industrielle ciblée vers les marchés du Sud global.

I. La puissance émirienne et son environnement stratégique

i. La fédéralisation des forces armées aux Émirats Arabes Unis

Les Émirats arabes unis sont un petit pays d'une superficie comparable à celle de la Belgique, mais, à la différence notable, cette dernière est située dans l'une des régions les plus conflictuelles de la planète. Leur positionnement en tant que hub stratégique de l'économie globalisée les oblige à maintenir une force armée capable et compétitive face à un voisinage marqué par une instabilité chronique. À l'origine, chacun des émirats disposait de ses propres forces de sécurité. De 1971 à 1982, les autorités ont consacré leurs efforts militaires à la constitution d'une armée véritablement fédérale. Pendant cette période, l'absence de réflexion stratégique est notable. En 1978, trois émirats refusent de démanteler leurs forces armées. Par conséquent, trois centres de commandement distincts disposant d'une large autonomie décisionnelle apparaissent : Abu Dhabi, Dubaï, Ras Al Khaimah. Durant cette période, derrière une façade d'intégration fédérale, chacun poursuit de manière parallèle ses propres programmes de renforcement. Au niveau fédéral, le budget de la défense, formellement inscrit dans les comptes de l'État mais assumé financièrement par Abu Dhabi, connaît une hausse marquée à la fin des années 1970. Après une augmentation de près de 670% en 1977, les crédits militaires progressent en moyenne de 12% par an pour atteindre 3 milliards de dirhams en 1979. La chaîne de commandement militaire fragmentée est définitivement unifiée en 1997 sous l'autorité du quartier général des forces armées, GHQ établi à Abou Dhabi. Conformément à la Constitution, le président de la fédération des Émirats arabes unis, à savoir l'émir d'Abu Dhabi, le cheikh Mohammed ben Zayed Al Nahyan, exerce la fonction de commandant en chef des forces armées et est assisté dans cette tâche par le prince héritier d'Abu Dhabi. Ainsi, entre 1991 et 2009, les forces armées fédérales des Émirats arabes unis connaissent un vaste processus de modernisation. Celui-ci se traduit par un saut technologique et qualitatif lié à l'acquisition progressive de systèmes d'armes sophistiqués mais aussi par une amélioration notable de l'organisation et des pratiques d'entraînement.

ii. Les UAE : la Sparte du Moyen-Orient

Les forces armées de la fédération sont considérées avec un réel respect par leurs pères de la région. Très friande d'équipements « made in France », l'Armée de l'air émirienne est de loin la plus opérationnelle du Golfe persique.

Sa structure reflète les grandes alliances du pays. Forte de 78 F-16E/F Block 60 Desert Falcon, une version développée spécifiquement pour les besoins émiriens. Engagés en Afghanistan, au Yémen où ils ont constitué le principal vecteur air-sol de la fédération et plus récemment dans les cieux émiratis assurant l'interception de drones Shahed iraniens, les F-16 ont démontré une efficacité réelle dans les missions d'interception. Ce premier pilier est

complété par les 62 Mirage 2000-9 acquis auprès de Dassault Aviation. Véritables Rafale low-cost, ils ont été déployés en Libye aux côtés des 2000-5F où leur comportement a été évalué supérieur à celui des F-16E. Excellent aussi bien dans les missions de supériorité aérienne et d'assaut à basse altitude, couplé à un coût d'exploitation relativement faible, le Mirage 2000-9 présente un bilan opérationnel plus que satisfaisant. Il s'est révélé très approprié aux besoins émiriens, étant capable d'emporter une large gamme de munitions d'origine française comme américaine pouvant également être mises en œuvre par un F-16. En 2017, la flotte a été modernisée auprès de Dassault Aviation et Thales pour une opération comprise entre 200 et 250 millions d'euros. La force aérienne dispose aussi d'escadrons d'entraînement.

Les forces terrestres disposent d'un effectif avoisinant les 45 000 militaires. Convaincue de la nécessité de disposer d'effectifs terrestres projetables, la puissance émirienne repose sur la garde de l'émirat d'Abu Dhabi. Cette unité d'élite forte de près de 12 000 hommes permet à Abu Dhabi de ne pas avoir à réformer la totalité de son armée en se dotant d'un nombre réduit de soldats rodés au combat, un format plus simple à projeter avec les moyens limités de sa marine. La cavalerie repose sur environ 300 Leclerc, 340 à l'origine, certains ayant été transférés en Jordanie. Les EAU disposent d'une supériorité incontestée en ce qui concerne les batailles de chars. De plus, ils ont déployé avec succès leurs Leclercs au Yémen, ceux rattachés à la garde présidentielle disposant de 50 unités en plus de celles de l'armée de terre. Les Émirats ont maintenu une très forte collaboration avec la France lors de l'usage de leurs Leclerc. C'est ainsi que les deux pays ont tiré un bénéfice mutuel significatif qui a grandement optimisé les entraînements et les modernisations du char. L'armée de terre compte un total d'environ 44 000 hommes.

La marine émirienne compte près de 2 500 hommes. C'est une marine côtière dont la principale mission consiste à patrouiller le golfe Persique et le détroit de Bab el-Mandeb. Elle se compose principalement de huit patrouilleurs, trois frégates de second rang dont deux Gowind de Naval Group. Ces dernières sont les navires les plus lourdement armés de la marine émirienne grâce à l'import de missiles Exocet. Ce format réduit s'explique par le fait que les EAU ont longtemps délégué la surveillance du détroit à la cinquième flotte de l'US Navy basée à Bahreïn.

iii. Le nouveau questionnement des alliances traditionnelles d'Abu-Dhabi

Les événements récents ont constitué un véritable électrochoc pour les stratèges émiriens. Longtemps positionnée comme un hub du commerce mondial, la fédération a vu ses infrastructures stratégiques devenir la cible de drones et de missiles iraniens. Ainsi, en s'appuyant sur les travaux de Barry Buzan et Ole Wæver, en particulier leur théorie de la Complex Regional Security Theory, la présente crise iranienne constitue un moment charnière dans l'évolution de la sécurité dans le Golfe, marquant l'émergence progressive d'une

architecture de sécurité davantage portée par des dynamiques régionales. Au sein de ce cadre en recomposition, les Émirats arabes unis tendent à s'affirmer comme une puissance moyenne proactive articulant modernisation militaire, activisme diplomatique et stratégie de couverture des risques. Cela en adoptant une posture principalement défensive face aux menaces de l'Iran et de ses proxis. Officiellement, Abu Dhabi s'est limité à l'interception et à la neutralisation des projectiles pénétrant son espace aérien souverain. En réalité, bien que les canaux officiels le taisent, quatre F-16 ont mené un raid contre des sites industriels. Ce choix de cible s'explique par le manque d'expertise en ce qui concerne les frappes de précision.

La crise a aussi permis un renouveau du débat autour de la sécurité moyen-orientale. Pendant des décennies, celle-ci reposait sur la forte présence de puissances extérieures, au premier lieu desquelles, les États-Unis. Or, la débâcle en Iran résultant d'un soutien forcené à l'aventurisme de l'allié israélien couplé à une remarquable absence de stratégie a conduit les États du Golfe à chercher à renforcer leur sécurité par une augmentation de leurs propres moyens de défense. Les Émirats en sont arrivés à un constat de réalité. En dépit des centaines de millions de dollars investis dans des armements made in USA, le parapluie américain n'est pas fiable. Les Émirats arabes unis et leurs partenaires du Golfe de manière plus large sont aujourd'hui à la recherche d'une nouvelle architecture de sécurité. Nouvelle, certes, mais ne remettant pas en cause les fondements des alliances avec Washington car aucune puissance n'est aujourd'hui en mesure de se substituer aux Américains au Moyen-Orient. De plus, les EAU ne peuvent mettre fin à un partenariat stratégique ayant permis la formation de plusieurs générations de militaires par les États-Unis. On observe la présence de deux groupes entretenant des positions différentes sur le dossier iranien. Le premier, porté par Abu Dhabi, est plutôt un bloc pro-Israël et pro-Amérique. Ils se retrouvent en opposition avec Riyad, Ankara, Le Caire, Islamabad et Doha, chantres d'une position plus modérée et plus favorable au dialogue avec la République islamique. Ce clivage est à l'origine de tensions intenses au sein du Conseil de coopération du Golfe. Notons que les Émirats ont renforcé ces dernières années leur alliance militaire avec Jérusalem. Malgré cette position très dure, les émiriens, conscients de la nécessité d'inclure l'Iran dans les futures discussions de sécurité régionales, continuent d'envoyer des émissaires à Téhéran. Comprendons bien que la fédération n'est pas unie sur ce dossier. Si Abu Dhabi est vent debout contre le régime des mollahs, Dubaï et Sharjah sont beaucoup plus nuancés même si Abu Dhabi, du fait de sa puissance économique et politique, emporte généralement les controverses stratégiques. C'est ainsi que, malgré une très forte hostilité à l'égard de l'Iran, les Émirats restent un acteur central du rapprochement entre les monarchies arabes et leur encombrant voisin sous l'égide de l'Arabie saoudite, le véritable champion régional.

Dans ce contexte, l'approfondissement des partenariats avec des puissances européennes voire asiatiques apparaît pour les émiriens comme un moyen concret de diluer leur dépendance vis-à-vis des Américains. En témoigne un déploiement en 2026 où plusieurs

Rafales sont venus renforcer les effectifs de l'escadron de chasse 1/7 Provence stationnant aux Émirats arabes unis. C'est donc vers Paris et non vers Washington qu'Abu Dhabi s'est tourné afin d'assurer la sécurisation de son espace aérien souverain. Pour la France, il demeure central d'exploiter au maximum nos accords de défense bilatéraux tout en restant lucide sur notre incapacité à apporter une substitution à la présence et aux matériels de l'oncle Sam.

iv. Quelle stratégie globale des UAE afin de monter en puissance sur les plans industriel et politique ?

Les frappes dont les États du Golfe ont été les victimes et le conflit de manière plus générale ont mis en lumière la nécessité critique pour les EAU de poursuivre la modernisation de leurs forces armées. L'emploi massif de drones et de missiles à longue portée a mis en avant des insuffisances dans le dispositif émirien, particulièrement en ce qui concerne les systèmes anti-aériens multicouches. Également, le renforcement du contrôle sur les technologies de cyberdéfense et de surveillance satellitaire apparaît central. Dans cette perspective, la poursuite de la modernisation de l'appareil militaire et du renforcement de l'industrie de défense vise avant tout à assurer une protection accrue des infrastructures critiques dont dépend la prospérité des Émirats arabes unis, leur assurant la position de hub mondial qui est la leur. Les autorités émiriennes cherchent ainsi à combler les lacunes identifiées, afin de sécuriser en outre les réseaux d'installations énergétiques, les usines de dessalement, les ports et les infrastructures numériques. L'objectif est de doter le pays d'un dispositif de défense suffisamment résilient pour réduire sa vulnérabilité face à des frappes de haute intensité et aux menaces hybrides tout en préservant la continuité des activités économiques stratégiques. Si les Émirats semblent réduire leurs dépendances étrangères, ils ont en réalité amorcé un processus de substitution de la tutelle américaine non pas dans une logique d'autonomie stratégique à la française mais dans l'établissement d'une nouvelle relation de dépendance euro-israélienne structurée par une série d'alliances bilatérales les liant à Paris, Londres et Tel-Aviv.

II. Principales importations

i. Une dépendance primaire aux grandes puissances industrielles

A) Les États-Unis : une alliance structurelle

Les États-Unis constituent le principal fournisseur des EAU, notamment pour les technologies les plus sensibles. Cette relation repose sur un partenariat stratégique structurant dans le Golfe.

L'armée de l'air émiratie est équipée de nombreux appareils américains, comme les F-16E/F Block 60, fournis par l'entreprise Lockheed Martin. Spécialement conçue pour les EAU, cette version intègre des systèmes avancés de radar et de technologies sensibles. Les drones américains comme le RQ-1 Predator élaboré par General Atomics Aeronautical Systems permettent d'assurer des missions de surveillance et de frappes ciblées. Dans le domaine de la défense aérienne, les systèmes THAAD et Patriot PAC-3 réalisés par Lockheed Martin permettent de doter la fédération de contre-mesures face aux menaces balistiques. L'infanterie utilise également des équipements américains comme les fusils d'assaut M16 et les missiles antichars Javelin de Raytheon et Lockheed Martin.

Ainsi, les importations ne concernent pas uniquement les armes finies : elles incluent aussi des composants critiques tels que les radars, les capteurs infrarouges, les microprocesseurs militaires, les logiciels de commandement et les systèmes de guidage.

B) La France : une présence historique aux différentes dimensions

La France occupe une place stratégique dans l'armement des Émirats, couvrant l'air, la terre et la mer. Les forces aériennes utilisent des Mirage 2000-9, par Dassault, tandis qu'un accord signé en 2021 prévoit la livraison de 80 Rafale F4, renforçant considérablement leurs capacités offensives. Sur le terrain, les Émirats disposent du char Leclerc, par KNDS, symbole de la coopération militaire franco-émirienne.

Dans la marine, les corvettes de second rang de la classe Gowind, produites par Naval Group, permettent de patrouiller les eaux côtières du Golf. Les importations françaises concernent surtout des systèmes complexes : moteurs, systèmes optronique, radars, missiles et électronique embarquée. La France fournit donc une technologie intégrée, essentielle au fonctionnement global des forces armées de son allié.

C) Royaume-Uni

Le Royaume-Uni est un partenaire historique des Émirats arabes unis dans le domaine de la défense. Depuis la création de la fédération en 1971, les deux pays entretiennent une coopération militaire étroite, fondée sur la formation des forces armées, les exercices conjoints et la fourniture de technologies de défense. L'entreprise britannique BAE Systems est l'un des principaux acteurs de cette relation. Elle fournit des systèmes de guerre électronique, des équipements de communication sécurisés, des radars, des composants aéronautiques et participe à la maintenance des équipements militaires. Le Royaume-Uni a également cherché à vendre l'avion de combat Eurofighter Typhoon aux Émirats, même si ces derniers ont finalement choisi le Rafale français en 2021. Au-delà des exportations d'armement, Londres accompagne les Émirats dans le développement de leurs capacités industrielles grâce à des partenariats technologiques et à la formation de personnels qualifiés. Cette coopération permet aux EAU d'acquérir des compétences techniques et de soutenir leur

stratégie d'autonomie industrielle, tout en conservant des liens étroits avec l'un de leurs partenaires occidentaux les plus anciens.

ii. De nouveaux acteurs

A) La Chine

Présente depuis 20 ans aux Émirats, la Chine est de plus en plus visible depuis peu. En effet, les Émirats arabes unis sont un client chinois majeur au Moyen-Orient pour divers types de drones. Entre 2013 et 2017, il a acheté 25 drones armés Wing Loong-1 (China Aviation Industry Corporation) en Chine, et plus tard dans cette décennie, il a également acquis 15 unités du deuxième modèle plus avancé. Parallèlement à ceux-ci, les Émirats arabes unis ont également acheté des plates-formes terrestres telles que le lance-roquettes AR-3 et l'obusier remorqué AH-4.

B) Israël

Israël fournit des technologies très spécialisées, notamment des systèmes de protection aérienne comme les DIRCM et Elbit Systems, des capteurs avancés et des solutions de cybersécurité. Ces technologies renforcent la capacité des Émirats à se protéger contre les drones et missiles modernes. Après les Accords d'Abraham en 2020, Israël est devenu un partenaire technologique clé, notamment dans la cybersécurité, la guerre électronique et la lutte anti-drones. En 2022, les EAU acquièrent notamment des systèmes israéliens DIRCM J-MUSIC développés par Elbit Systems, destinés à protéger les aéronefs contre les missiles à guidage infrarouge. Un accord estimé à environ 2,4 milliards de dollars prévoit également la fourniture de systèmes de sécurité avancés et l'implantation d'une filiale d'Elbit aux Émirats. Cette présence industrielle favorise les transferts de technologies et le développement de compétences locales. Pour les Émirats, la coopération avec Israël ne vise donc pas uniquement l'achat d'équipements militaires, mais s'inscrit dans une stratégie plus large de modernisation de leur industrie de défense et de réduction progressive de leur dépendance envers les fournisseurs occidentaux traditionnels.

C) La Turquie

Après plusieurs années de tensions politiques, les relations entre la Turquie et les Émirats arabes unis se sont considérablement renforcées à partir de 2021. Ce rapprochement s'est traduit par une coopération croissante dans le secteur de la défense, en particulier dans les domaines des drones, des systèmes autonomes et de l'industrie aéronautique. Les Émirats s'intéressent au savoir-faire turc acquis grâce au développement de drones de combat tels que le Bayraktar TB2 et l'Akinci, qui ont démontré leur efficacité en Libye, en Syrie, dans le

Haut-Karabakh et en Ukraine. Au-delà de l'acquisition éventuelle de matériel, les discussions portent sur des partenariats industriels, des investissements croisés et des transferts de technologies afin de soutenir la montée en puissance de l'industrie de défense émiratie. Pour les EAU, la Turquie représente ainsi un partenaire complémentaire des fournisseurs occidentaux, capable d'apporter des technologies éprouvées dans les systèmes sans pilote et l'innovation militaire. Cette coopération s'inscrit pleinement dans la stratégie émiratie de diversification des partenaires et de développement d'une industrie nationale de défense plus autonome.

D) Corée du Sud

La Corée du Sud, avec le système KM-SAM Cheongung II, apporte une solution intermédiaire entre les systèmes américains et européens, offrant une défense aérienne efficace et moins coûteuse. Elle permet de renforcer la protection contre les missiles et avions ennemis.

La Corée du Sud s'est progressivement imposée comme un partenaire stratégique des Émirats arabes unis dans le domaine de la défense. Cette coopération repose sur la fourniture de systèmes de défense aérienne modernes, mais aussi sur une volonté commune de développer des partenariats industriels et des transferts de technologies. En 2022, les Émirats ont signé un contrat d'environ 3,5 milliards de dollars pour l'acquisition du système de missiles sol-air M-SAM II (Cheongung II), développé par les entreprises sud-coréennes LIG Nex1 et Hanwha Systems. Ce système est destiné à renforcer la protection du territoire émirati contre les missiles balistiques, les avions et les drones. Au-delà de cette vente, Séoul et Abou Dhabi développent une coopération plus large dans les secteurs de la recherche, de la production industrielle et de l'innovation militaire. Les Émirats ont également manifesté leur intérêt pour le futur avion de combat sud-coréen KF-21 Boramae, illustrant leur volonté de diversifier leurs fournisseurs et d'accéder à des technologies de nouvelle génération. Pour les EAU, la Corée du Sud représente ainsi un partenaire de plus en plus important, capable de fournir des équipements modernes tout en accompagnant le développement de leur industrie nationale de défense.

Ainsi, une diversification des sources d'importation est remarquée ces dernières années. Les Émirats se tournent de plus en plus vers de nouvelles puissances, comme la Chine, la Corée du Sud, Israël et la Turquie, ou des acteurs plus petits tels que la Russie et l'Inde, au détriment de leurs partenaires historiques.

III. Une production nationale au service de l'autonomie stratégique ?

i. Le rôle central d'EDGE, architecte de la BITD émirienne

La BITD des Émirats arabes unis repose sur un acteur central : EDGE Group. Créé en novembre 2019 à l'initiative des autorités émiriennes, le groupe résulte du regroupement de

plus de 25 entreprises publiques et semi-publiques de la défense, de la sécurité et des technologies avancées. Cette structuration est une étape majeure dans la stratégie de souveraineté industrielle du pays, dépendant des importations d'équipements militaires et des transferts de technologies étrangers.

Au-delà d'un regroupement industriel, EDGE a été conçu comme un outil de pilotage de l'ensemble de la BITD émirienne. En centralisant sous une même structure les principaux acteurs de défense du pays, les Émirats cherchent à rationaliser leurs investissements, favoriser la synergie et accélérer le développement des compétences technologiques nationales. Cette organisation permet également de concevoir des systèmes plus intégrés, en assurant une meilleure compatibilité entre les différentes plateformes et les technologies qui les composent.

Cette stratégie a permis à EDGE, et donc à la BITD émirienne, de s'imposer comme l'un des principaux acteurs de défense au Moyen-Orient et comme le 37e producteur mondial d'armement selon le SIPRI.

Cependant, si EDGE est présenté comme champion national et témoigne d'une concentration importante de la BITD émirienne, celle-ci ne se limite pas au seul groupe. D'autres industriels contribuent également au développement des capacités souveraines du pays, parmi lesquels G42 et Calidus. Si cette dernière ne se voit pas pilotée par EDGE, l'entreprise fondée en 2015 à Abu Dhabi, spécialisée entre autres dans les drones et les avions d'attaque légers, s'inscrit dans la stratégie nationale de développement et est intégrée dans l'écosystème industriel émirati. Sans pour autant être directement détenue par l'État, elle bénéficie d'un soutien marqué de ce dernier.

Enfin, la stratégie émirienne est également appuyée par Tawazun Council, l'organisme gouvernemental chargé de piloter les acquisitions de défense, les politiques d'industrialisation et les programmes de compensation industrielle. Interface entre les autorités, les forces armées et les industriels, Tawazun oriente les investissements vers les secteurs jugés stratégiques, favorise les transferts de technologies et soutient le développement des capacités nationales. Tawazun constitue ainsi, aux côtés d'EDGE, l'un des principaux instruments de la politique de souveraineté industrielle des Émirats arabes unis.

ii. Panorama de la production émirienne

Sous la direction d'EDGE et à travers les plus de 30 entités qui composent cette dernière, l'ensemble de la BITD émiratie produit un large éventail de technologies, aussi bien blindés et drones que solutions de guerre électronique.

- Solutions terrestres :

Les équipements terrestres constituent un des piliers de la BITD émirienne. Si le pays reste dépendant des importations, notamment en matière de chars et de véhicules lourds, une certaine capacité nationale s'est progressivement développée dans les véhicules légers-moyens et tactiques. Une montée en puissance qui repose principalement sur trois entités d'EDGE : Nimr, Milrem Robotics et Al Jasoor.

Créé en 2000, Nimr constitue le principal constructeur de véhicules militaires des Émirats et plus largement de la région. L'entreprise est spécialisée dans les véhicules blindés à roues légers et moyens, conçus pour les environnements désertiques et les conflits asymétriques, une caractéristique qui se raréfie dans de nombreux théâtres d'affrontement mondiaux mais reste prégnante au Moyen-Orient.

La gamme de Nimr s'articule d'abord autour de l'Ajban, un véhicule tactique léger polyvalent qui, déclinable en plusieurs configurations (transport, reconnaissance, évacuation sanitaire), renvoie à une logique importante de la stratégie émirienne : proposer une plateforme commune permettant de multiplier les variantes et ainsi de faciliter la maintenance et de limiter les coûts. Une logique qu'incarne également le modèle Jais, véhicule de la catégorie MRAP (Mine Resistant Ambush Protect), quant à lui plus lourd. Enfin, Nimr produit également le Hafeet, qui occupe une position intermédiaire entre le véhicule tactique léger et le blindé de combat, permettant de répondre aux besoins de patrouille et de protection des convois inhérents aux enjeux de sécurisation du territoire émirien et des infrastructures stratégiques du centre et du sud du pays.

Si Nimr se concentre sur les véhicules tactiques, les Émirats arabes unis produisent également des véhicules de combat d'infanterie par le biais d'une autre entité : Al Jasoor. Celle-ci constitue, selon l'EDGE, l'un des fleurons technologiques du groupe, grâce notamment au programme Rabdan : un véhicule 8x8 de combat d'infanterie amphibie (IFV).

Si le programme s'inscrit lui aussi dans la stratégie d'adaptabilité par la conception de plateformes, avec des variantes d'ambulance blindée, de véhicule de commandement ou encore de dépannage, il illustre également une autre stratégie de la BITD émirienne : conçu sur la base du modèle Arma 8x8 du constructeur turc Otokar, le Rabdan témoigne de la volonté de combiner transfert de technologie et montée en compétence industrielle nationale.

Enfin, les Émirats mettent l'accent sur le développement des systèmes terrestres autonomes. Un positionnement sur des technologies émergentes entamé début 2023 par l'acquisition par EDGE d'une part majoritaire de l'entreprise estonienne Milrem Robotics, qui conçoit notamment le TheMIS : un véhicule téléopéré de combat et de soutien logistique et sanitaire. Si les Émirats ne produisent pas directement ces solutions, cela traduit la volonté de la BITD émirienne de se positionner sur des technologies émergentes, chose opérée

principalement par l'intégration de savoir-faire externes, par le biais de collaborations à travers des joint-ventures notamment.

Contrairement à d'autres pays comme la Turquie ou la Corée du Sud, qui ont commencé par développer une industrie terrestre « conventionnelle », les Émirats semblent chercher à se positionner directement sur des segments plus pointus. Si la production de solutions pourtant obsolètes sur de nombreux théâtres d'affrontement conserve une certaine importance dans une région où l'asymétrie des conflits reste la norme, la BITD émirienne semble se concentrer sur les segments les plus technologiques : les véhicules connectés, les plateformes modulaires et les systèmes autonomes.

- production aérienne :

Centré exclusivement sur les drones et les systèmes autonomes, le domaine aérien est le segment de la BITD émirienne le plus dynamique. À l'instar des capacités terrestres, la production aérienne reflète également l'ambition des Émirats de se positionner sur les technologies de pointe et émergentes, et non sur l'aviation de combat traditionnelle, là où les acteurs occidentaux et asiatiques restent largement dominants.

La production aérienne émirienne repose sur plusieurs filiales d'EDGE : Adasi, Anavia, Flaris ou encore Advanced Concepts. Celles-ci couvrent un spectre de capacités relativement large : là où Adasi développe principalement des systèmes sans pilotes destinés à des missions de reconnaissance et de combat, Anavia développe quant à elle des solutions à décollage et atterrissage verticaux. Ainsi, si la BITD émirienne ne semble pas disposer d'une réelle expertise en matière de drone FPV, elle est néanmoins bien positionnée sur un marché dont les récents conflits ont démontré l'importance stratégique.

En parallèle, si EDGE et l'ensemble de la BITD émirienne développent des plateformes aériennes, ils mettent aussi l'accent sur les capacités de frappe et en particulier les munitions de précision, afin de proposer des systèmes complets. À travers des filiales comme Halcon ou Al Tariq, le groupe développe des munitions guidées et des munitions intelligentes.

- Production navale :

Le secteur naval occupe une place plus modeste dans la BITD émirienne, autant en volume de production qu'en niveau technologique. Si cela s'explique notamment par la complexité industrielle de la construction navale militaire et les investissements importants que cela nécessite, les Émirats disposent tout de même d'un acteur important dans le domaine : ADSB (Abu Dhabi Ship Building).

Piloté également par EDGE, ADSB est l'un des seuls industriels maritimes militaires du Golfe. Sa production se concentre principalement sur des patrouilleurs et navires de surveillance côtière, répondant directement aux impératifs géostratégiques des Émirats en

matière notamment de protection des infrastructures énergétiques, enjeu moteur dans la quête d'autonomie maritime.

ADSB et EDGE entament néanmoins une certaine montée en compétence à travers le programme Falaj et produisent deux modèles de Corvette, dont l'un est une version améliorée des Corvettes de classe Combattante de l'armateur français CMN (Construction Mécanique de Normandie). Une collaboration qui renvoie une nouvelle fois à la stratégie de montée en compétence par le transfert de technologie.

Toutefois, contrairement aux secteurs terrestre et aérien, le BITD émirien reste limité dans le domaine naval et dépend encore des industriels et partenaires étrangers pour ce qui est des systèmes maritimes plus complexes comme les capteurs ou certaines technologies de propulsion.

- Cyber, guerre électronique et systèmes hybrides

Au-delà des plateformes terrestres, aériennes et navales, les Émirats concentrent une part importante de leurs investissements sur les technologies à forte valeur ajoutée que sont la guerre électronique, les communications sécurisées, la cybersécurité et les systèmes intégrés.

À travers plusieurs filiales d'EDGE (Katim, SIGN4L, Beacon Red), le groupe développe ainsi des systèmes de brouillage et de détection des communications, des capacités de renseignement électromagnétique (SIGINT), des réseaux de communication sécurisés ainsi que des solutions de cybersécurité destinées à protéger les infrastructures critiques et les systèmes militaires. EDGE investit également dans l'intelligence artificielle et le traitement de données, afin d'améliorer la coordination et l'exploitation des informations issues du champ de bataille.

Cette orientation répond à l'importance croissante du spectre électromagnétique et du cyberspace dans les conflits contemporains, tout en illustrant la volonté des Émirats de se positionner sur les couches technologiques qui permettent l'interconnexion des plateformes militaires produites par les autres acteurs émiratis.

iii. Un marché interne restreint : une production destinée à l'export ?

Si la montée en puissance de la BITD émirienne répond à un objectif de souveraineté et de réduction de la dépendance aux importations, elle s'inscrit également dans une logique économique assumée. Les besoins des forces armées émiriennes demeurent en effet relativement limités : avec 45 000 à 60 000 militaires d'active, le marché intérieur ne peut pas à lui seul assurer la rentabilité d'une base industrielle de défense de plus en plus diversifiée.

Le développement d'une capacité de production nationale implique donc nécessairement une ouverture vers les marchés internationaux.

À travers EDGE Group, le pays cherche à se positionner comme un fournisseur alternatif aux industriels occidentaux, en proposant des équipements compétitifs, rapidement disponibles et moins contraints par les restrictions politiques ou réglementaires qui pèsent sur certaines exportations européennes ou américaines. Cette stratégie cible en priorité les pays du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Asie et, dans une moindre mesure, d'Amérique latine.

Les principales exportations émiriennes concernent aujourd'hui les véhicules blindés tactiques de NIMR (Ajban, Jais et Hafeet), les véhicules de combat Rabdan d'Al Jasoor, les drones et systèmes sans pilote développés par ADASI, les munitions rôdeuses Hunter, les kits de guidage Al Tariq et missiles de précision produits par HALCON, ainsi que les patrouilleurs et corvettes construits par ADSB. Une offre centrée sur des équipements intermédiaires et des technologies émergentes qui répond aux États recherchant des solutions performantes à un coût maîtrisé.

Cette stratégie d'exportation s'inscrit enfin dans la politique plus large de diversification économique des Émirats. En faisant émerger une industrie de défense capable de générer des revenus à l'international, Abu Dhabi cherche à faire de la BITD un secteur stratégique, contribuant à la réduction de la dépendance du pays aux revenus des hydrocarbures tout en renforçant son influence diplomatique et industrielle.

IV. Programmes innovants et technologies de rupture

i. Stratégie d'exportation pour les groupes émiratis

Pilotée par EDGE Group, la stratégie de la BITD émirienne a pour but de renforcer la position des EUA sur la scène internationale et de devenir une plaque tournante mondiale qui attire davantage d'investissements et de partenariats. L'objectif est de faire passer les EAU du statut d'acheteur à celui de producteur et exportateur de capacités de défense. Cette ambition s'articule autour d'une stratégie plus large de diversification économique post-pétrolière.

Généralant 4,7 milliards de dollars, une première pour un groupe du Moyen-Orient hors Israël, les revenus à l'exportation des EAU sont passés de 670 millions de dollars en 2023 à 2,1 milliards en 2024. Dans un contexte géopolitique complexe, les Émirats arabes unis réussissent à diversifier leurs partenaires commerciaux sans compromettre leurs relations.

ii. Exposition des programmes clés

À l'origine alliés des États-Unis, les Émirats arabes unis font partie de leurs partenaires sécuritaires et militaires les plus importants. Ils ont mis en place une coopération qui couvre les sujets de lutte contre le terrorisme, de sécurité maritime et de coordination dans les opérations régionales. Il constitue également un rempart sécuritaire contre l'Iran, ce qui représente pour les États-Unis un réel appui stratégique dans cette région. En contrepartie d'une importante présence militaire sur le sol émirati, avec environ 4 000 soldats américains auxquels s'ajoutent d'autres forces alliées pour renforcer la dissuasion face à l'Iran, les États-Unis investissent dans l'armement aux EAU. En effet, les États-Unis importent notamment des armes de petits calibres produits par l'entreprise émirienne Caracal International, à destination du marché civil étasunien. Ils soutiennent également des coopérations dans le domaine des drones militaires et acquièrent certains équipements de défense, tels que des armes de petits calibres (des pistolets Enhanced F (9x19mm) et encore des carabines CAR814 A2 et CAR816 A2). Les relations avec les entreprises américaines reposent principalement sur des partenariats industriels, des programmes de recherche et développement et des coentreprises.

Cette coopération enverra un message clair aux acteurs régionaux et internationaux : l'alliance américano-émirienne demeure solide, et Washington considère Abou Dhabi comme un partenaire clé dans la préservation des intérêts communs dans la région.

Pour sécuriser ses relations avec ses alliés occidentaux, Abu Dhabi se tourne vers la France. Le groupe EDGE et l'entreprise Safran, fleuron de l'industrie française, ont officialisé, à l'occasion du salon de défense Eurosatory 2026, un accord de coopération stratégique globale visant à renforcer les réalisations communes. Les deux entreprises coopèrent déjà dans les domaines de l'électronique de défense et des armements intelligents, entre autres. Ce nouvel accord vise ainsi à élargir ce partenariat afin de renforcer les capacités et permettre à la BITD émirienne de tirer parti du savoir-faire français. Il vise notamment à répondre à l'évolution de la guerre moderne, marquée par l'emploi croissant des drones ainsi que des attaques informatiques et électroniques. Cet accord prévoit la création de deux coentreprises : une basée aux Émirats arabes unis, l'autre en France. Ces entreprises proposeront le co-développement de munitions guidées de précision HAMMER, un armement supersonique air-sol et la conception de systèmes de frappe légers spécifiquement optimisés pour être tirés depuis des plateformes aériennes autonomes (UAV). Cet accord renvoie, comme évoqué, à la stratégie de monter en compétence par la collaboration entreprise par la BITD émirienne.

Ces coentreprises exploreront les opportunités commerciales dans les domaines des sous-systèmes, des solutions antichars et des munitions conventionnelles pour le marché intérieur français et l'exportation émiratis.

En plus de la France, EDGE tente d'approcher d'autres pays européens comme l'Italie. En effet, un accord conclu avec l'entreprise Leonardo lors du salon de l'IDEX 2025 a permis la création d'une joint-venture, qui a pour objectif de développer des technologies communes, produire localement aux Émirats et exporter ensemble vers des marchés tiers.

Des radars aéroportés, des systèmes anti-drones et d'autres domaines y seront créés. Cette coopération correspond à un véritable transfert de savoir-faire industriel entre ces deux pays.

Outre ses partenaires occidentaux, qui lui assurent un certain niveau de sécurité dans le domaine de la défense, les Émirats arabes unis cherchent à diversifier leurs partenaires commerciaux pour atteindre à terme une autonomie dans le domaine de la défense.

Cependant, l'importation par les EAU quasi-exclusive d'équipements occidentaux les pousse à diversifier leurs partenariats sans compromettre leurs contrats actuels avec l'Occident. Bien que le commerce avec la Chine, et dans une moindre mesure la Russie, s'inscrive sur le temps long, celui-ci n'a pas vocation à croître, au risque de voir leur partenariat avec les États-Unis en pâtir.

Pour atteindre cet objectif et s'affirmer comme une puissance moyenne, les EAU se tournent vers l'Inde. Un partenaire idéal pour affirmer son autonomie sans offenser ses alliés occidentaux. L'Inde représente un partenaire idéal pour Abu Dhabi : une puissance militaire émergente, indépendante et non alignée sur les blocs traditionnels, conservant des relations solides avec Moscou sans heurter les liens avec Washington.

Pour les EUA, cette collaboration industrielle renvoie un message fort aux États-Unis sans marquer une rupture totale. D'un côté, l'Inde est membre du QUAD, le dialogue quadrilatéral pour la sécurité avec les États-Unis, le Japon et l'Australie, ce qui assure une certaine coopération, et d'un autre côté, elle refuse de sanctionner la Russie.

Selon le journal Reuters, les EAU ont négocié avec l'Inde deux systèmes approuvés au combat lors du conflit indo-pakistanaï de 2025. Dans un contexte de fortes tensions au Moyen-Orient, les Émirats cherchent à renforcer leur protection face aux menaces iraniennes. Le premier projet correspond aux missiles Brahmos développés par l'Inde et la Russie. Néanmoins, ces derniers nécessitent l'approbation de Moscou avant chaque utilisation. Le second concerne le système Akashteer, un dispositif de commandement et de contrôle largement automatisé reposant sur l'intelligence artificielle. Bien qu'il corresponde à des investissements émiratis en Inde, ce contrat ne se fait pas sans contrepartie. L'Inde et les Émirats ont déjà signé des accords pour développer conjointement certains équipements militaires. Une vente de BrahMos/Akashteer pourrait inclure de l'assemblage local, des transferts technologiques ou une coopération industrielle. De plus, cette acquisition, associée à un transfert de savoir-faire, permet aux EAU de s'imposer comme puissance industrielle face à l'Arabie saoudite. Il préfigure un axe stratégique entre la démocratie indienne et les monarchies du Golfe, fondé sur des intérêts convergents : contenir l'influence iranienne, limiter la pénétration chinoise, maintenir des relations pragmatiques avec Moscou.

Dans une logique de diversification des partenaires commerciaux, les EAU se tournent vers un nouveau continent émergent dans le domaine de la défense : l'Amérique latine.

En quête d'un renforcement de sa sécurité, cette région constitue une réelle opportunité d'ouverture vers un nouveau marché. Le groupe EDGE a la volonté de rentrer sur le marché latino-américain en créant l'un des partenariats les plus importants avec la marine brésilienne. Un accord de coopération a été signé avec Rio de Janeiro lors de la 16e édition de l'Exposition internationale de défense IDEX 2023.

Les deux parties se sont accordées sur l'ouverture d'un bureau régional d'EDGE en Amérique latine, dirigé par une équipe d'experts industriels expérimentés. Cet accord permettra de nouvelles opportunités commerciales et le développement conjoint de missiles anti-navires, d'un missile surface-surface et de missiles terrestres supersoniques qui dépassent les capacités actuelles du marché. Ainsi, en plus de développer l'industrie de défense en Amérique latine, les Émirats exportent également leur savoir-faire et leurs compétences dans ce domaine.

La stratégie déployée par les Émirats arabes unis à travers EDGE repose notamment sur la construction de partenariats d'exportation inscrits dans la durée. Le contrat naval conclu avec l'Angola constitue le point de départ d'une relation industrielle et sécuritaire plus large. Après la fourniture de capacités maritimes, la coopération s'est progressivement étendue aux domaines terrestre et numérique, avec le développement de systèmes de commandement et de contrôle ainsi que la formation des personnels angolais.

Cette approche dépasse la simple vente d'équipements militaires. Les contrats d'exportation s'accompagnent de transferts de technologie, de programmes de formation, de maintenance, de fourniture de pièces détachées et d'une assistance technique sur le long terme. La construction des deux dernières corvettes aux Émirats dans le cadre d'un accord de transfert de technologie illustre cette volonté de développer des capacités industrielles conjointes avec les pays partenaires.

À travers ces partenariats, EDGE cherche à s'imposer comme un fournisseur global de solutions de défense, capable d'accompagner durablement ses clients dans la modernisation de leurs forces armées. L'entreprise privilégie ainsi des relations de long terme fondées sur une coopération industrielle, technologique et opérationnelle, renforçant progressivement son implantation sur les marchés d'exportation africains.

iii. Un nouveau concurrent pour la BITD française ?

Si ces partenariats témoignent d'un développement certain de la BITD émirienne, EDGE ne constitue pas pour autant un concurrent réel de la BITD française, l'entreprise parvient néanmoins à s'imposer sur certains segments en nouant des partenariats avec des industriels européens et américains, là où la France aurait pu se positionner.

L'exemple le plus significatif reste la coentreprise « EDGE-Anduril Production Alliance », annoncée en novembre 2025 avec l'américain Anduril : 200 millions de dollars investis par EDGE pour développer le drone autonome Omen (déjà commandé à 50 exemplaires par les EAU), avec une production en série prévue à Abu Dhabi d'ici fin 2028. Le CEO d'EDGE a résumé cet axe stratégique en soulignant l'importance réciproque des marchés américain et émirati illustrant un lien EAU-États-Unis qui se renforce plus vite que celui avec la France.

Ces partenariats donnent ainsi aux Émirats accès à des technologies que la France ne peut pas toujours leur fournir, tout en resserrant leurs liens industriels avec Washington davantage qu'avec l'Europe. Les États-Unis considèrent désormais les EAU comme un partenaire de défense solide, susceptible de concurrencer les entreprises françaises sur certains grands projets, non par affrontement direct, mais en captant, aux côtés d'autres puissances occidentales, des segments où la France aurait pu historiquement jouer un rôle privilégié.

V. Vers une stratégie de partenariats durables entre les BITD française et émiratie

i. Émulation industrielle : produits cibles et opportunités de partenariats croisés

Le secteur des vecteurs aériens non habités et des munitions téléopérées constitue la percée la plus significative de la base industrielle émirienne via le groupe EDGE, à travers ses filiales ADASI et HALCON. Cette offre entre en résonance avec la BITD française sur le segment des drones tactiques et des futurs programmes Larinae et Colibri. La confrontation commerciale est déjà ouverte sur les marchés clés du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Europe de l'Est.

Dans le domaine des armes guidées et des missiles, l'industrie émirienne développe une autonomie croissante face aux standards occidentaux avec la filiale HALCON. Le système Al Tariq. EDGE bénéficie ici d'un argument de vente majeur : ses technologies sont exemptes de restrictions d'exportation strictes, telles que les normes ITAR ou les blocages politiques européens, séduisant de nombreux clients tiers.

Le segment des véhicules blindés légers et médians illustre la capacité des Émirats à proposer des matériels rustiques et compétitifs. À travers NIMR, le pays manufacture des blindés tactiques 4x4 et 6x6. Déjà éprouvées sur les théâtres d'opérations yéménites et libyens, ces plateformes agressives sur le plan financier peuvent être rapprochées de l'activité d'Arqus et de KNDS France en Afrique et au Moyen-Orient.

Enfin, les chantiers d'Abu Dhabi Ship Building (ADSB) produisent désormais des patrouilleurs rapides et des corvettes de la classe Baynunah. Cette offre technique positionne ADSB comme un partenaire et compétiteur de Naval Group. La compétition commerciale se concentre sur les contrats de protection des zones économiques exclusives (ZEE) dans la zone stratégique du Golfe et de la mer Rouge.

ii. Synergie entre acteurs français et émiratis

Les EAU ont une appétence pour l'innovation de rupture pour compenser leur déficit démographique. Les entreprises françaises de la BITD peuvent trouver aux EAU des financements majeurs via des fonds d'investissement émiriens comme l'Advanced Technology Research Council (ATRC) ou VentureOne.

Cela concerne des domaines de pointe comme les algorithmes d'IA pour le traitement des données de renseignement, les solutions cyber-défensives, le traitement d'images satellites et la guerre électronique. Les entreprises françaises apportent la propriété intellectuelle (PI), les EAU apportent le capital et le terrain d'expérimentation.

Les grands groupes français pourraient proposer des co-développements. L'accord historique sur les 80 Rafale a scellé une alliance à long terme, mais il faut aller plus loin. On pourrait par exemple intégrer des briques technologiques françaises de haute performance, à l'instar des capteurs de Thales et des autodirecteurs MBDA, sur des plateformes émiriennes (drones ou missiles EDGE). Cela permet de verrouiller technologiquement les productions émiraties tout en garantissant des débouchés commerciaux pour la France.

iii. Stratégie de positionnement pour la BITD française

L'émergence d'une Base Industrielle et Technologique de Défense (BITD) émirienne, structurée autour du champion national EDGE Group, ne doit pas être perçue uniquement comme une menace concurrentielle pour la France. Elle représente une opportunité de réaxer la relation bilatérale d'un modèle classique "vendeur-client" vers une logique de coopération et de concurrence ciblée. Pour les acteurs hexagonaux, trois leviers stratégiques se dégagent.

Il y a premièrement un levier capitaliste et technologique pour les entreprises françaises. La BITD française souffre historiquement d'un "vallon de la mort" financier. Les start-up et PME innovantes peinent à trouver des capitaux pour passer du prototype (TRL 4-5) à la production de masse (TRL 8-9). À l'inverse, les EAU disposent de capitaux massifs mais souffrent d'un déficit de compétences en recherche fondamentale et en ingénierie de rupture.

Le capital-risque émirien peut devenir un accélérateur. Des structures étatiques comme l'ATRC (Advanced Technology Research Council) ou sa filiale commerciale VentureOne cherchent activement à injecter des liquidités dans les technologies duales. Les pépites de la French Tech peuvent utiliser ces fonds pour financer leur R&D critique.

Des gains en termes de souveraineté seraient attendus d'une sanctuarisation de la PI. L'enjeu pour la France est de structurer ces partenariats sous forme de co-entreprises (joint-ventures) où la PI sensible reste française, tandis que le développement commercial mondial et le déploiement opérationnel sont co-financés par Abu Dhabi. Les EAU offrent également un bac à sable (sandbox) réglementaire et physique unique pour tester des algorithmes d'IA de défense en conditions réelles.

Deuxièmement, on peut envisager des partenariats technologiques asymétriques par l'intégration de briques souveraines. Pour s'imposer à l'export, les systèmes d'armes émiriens, comme les munitions téléopérées d'HALCON ou les blindés de NIMR, manquent encore de composants de haute performance que seuls quelques États maîtrisent. On peut citer par exemple les autodirecteurs de missiles, les capteurs de guerre électronique, l'optronique de pointe et les liaisons de données sécurisées.

Les grands maîtres d'œuvre industriels français tels que Thales, MBDA ou Safran ont tout intérêt à proposer une stratégie d'intégration asymétrique. En fournissant les composants critiques des plateformes émiriennes, l'industrie française s'assure un double avantage. Elle génère des volumes de ventes indirects à l'exportation sur des marchés où la France ne pourrait pas positionner ses propres plateformes complètes pour des raisons de coûts ou d'affichage politique. Elle conserve aussi un droit de regard et un verrou technologique (ITAR-free mais soumis au contrôle étatique français) sur les exportations d'EDGE Group, empêchant un détournement stratégique de ces armes.

Troisièmement, une stratégie d'externalisation industrielle aux Émirats arabes unis serait à prendre en compte. Cela permettrait à la France de produire localement des équipements intermédiaires ou rustiques délaissés par ses propres armées. La doctrine d'emploi des Armées françaises est dictée par l'ambition d'un modèle d'armée complet et de haute intensité. Ce positionnement haut de gamme pousse la BITD nationale à délaisser des équipements dits intermédiaires, "rustiques" ou de basse intensité. Le ministère des Armées n'en exprime pas le besoin et ne peut donc pas en financer le lancement.

Pour les industriels français, s'allier avec EDGE pour faire produire ces équipements directement aux EAU est une opportunité géo-économique majeure. Cela concerne les drones de surveillance low-cost et les munitions de moyenne précision pour lesquels la structure de coût française est prohibitive face à la concurrence turque ou chinoise. Les véhicules blindés

légers de maintien de l'ordre ou de patrouille frontalière pourraient aussi faire partie de ce programme. Ils sont moins protégés que le GRIFFON ou le SERVAL du programme Scorpion, mais massivement demandés par des armées d'Afrique subsaharienne ou d'Asie du Sud-Est.

Cette stratégie d'externalisation permet aux entreprises françaises de monétiser des plans, des brevets ou des compétences anciennes, tout en satisfaisant l'exigence absolue d'indigénisation, le "Made in UAE" imposé par Abu Dhabi. La France conserve l'ingénierie globale de haut niveau, tandis que les EAU absorbent l'effort industriel de masse et la logistique d'exportation vers les pays du Sud global. Elle transformerait ainsi un renoncement capacitaire national en un levier d'exportation compétitif vers les pays en développement.

Bibliographie :

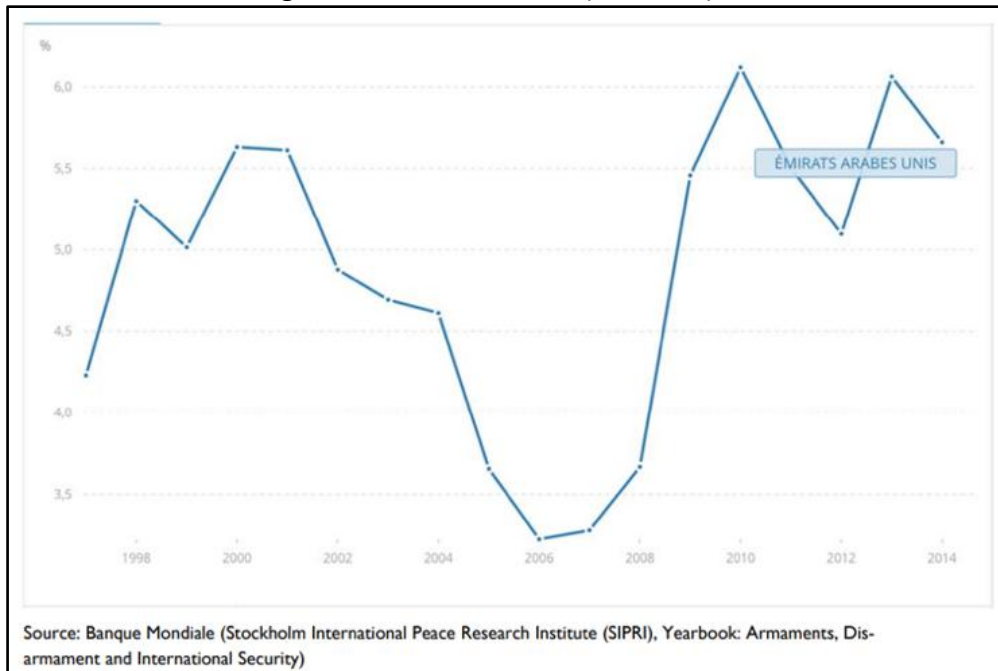
- Abu Dhabi Ship Building. (s. d.). *Naval shipbuilding and repair solutions*. EDGE Group. <https://adsb.ae/>
- Advanced Technology Research Council. (s. d.). *Advanced Technology Research Council: Driving Abu Dhabi's R&D ecosystem*. <https://www.atrc.gov.ae/>
- AGI. (2025, 25 février). *Coopération Émirats arabes unis-Italie : plus de 40 nouveaux accords signés*. <https://www.agi.it/maeci/fr/news/2025-02-25/cooperation-emirats-arabes-unis-italie-signent-plus-de-40-nouveaux-accords-30178366/>
- AI Superior. (s. d.). *UAE drone companies*. <https://aisuperior.com/fr/uae-drone-companies/>
- Armées.com. (s. d.). *Les Émirats arabes unis modernisent leur défense avec le M-SAM de la Corée du Sud pour 3,5 milliards de dollars*. <https://armees.com/les-emirats-arabes-unis-modernisent-leur-defense-avec-le-m-sam-de-la-coree-du-sud-pour-35-milliards-de-dollars/>
- Army Technology. (s. d.). *EDGE Group military UAV systems*. <https://www.army-technology.com/contractors/military-uav/edge-group>
- Atalayar. (2023, 19 avril). *Les Émirats arabes unis font un pas de géant dans l'exportation d'équipements militaires*. <https://www.atalayar.com/fr/articulo/economie-et-entreprises/les-emirats-arabes-unis-font-un-pas-de-geant-dans-l'exportation-dequipements-militaires-vers/20230419110721182596.html>
- BAE Systems. (s. d.). *BAE Systems Middle East*. <https://www.baesystems.com/en-sa>
- Bharat Shakti. (s. d.). *Kalyani Systems wins first UAE-India contract for howitzer parts*. <https://bharatshakti.in/kalyani-systems-wins-first-uae-india-contract-for-howitzer-parts/>
- Blablachars. (2020, mars). *L'exercice américano-émirati Native Fury*. <https://blablachars.blogspot.com/2020/03/lexercice-americano-emirati-native-fury.html>
- Buzan, B., & Wæver, O. (2003). *Regions and powers: The structure of international security*. Cambridge University Press.
- Calidus. (s. d.). *Solutions*. <https://www.calidus.ae/fr/solutions/>
- Campaign Against Arms Trade. (s. d.). *United Arab Emirates*. <https://caat.org.uk/data/countries/united-arab-emirates/>
- Centre for Strategic & Contemporary Research. (s. d.). *Iran crisis and the UAE in the evolving Gulf security architecture*. <https://www.cscr.pk/explore/themes/defense-security/iran-crisis-and-the-uae-in-the-evolving-gulf-security-architecture/>
- Defense Here. (2026). *Eurosatory 2026: EDGE Group and Safran sign missile and aerospace cooperation agreement*. <https://defensehere.com/fr/eurosatory-2026-edge-group-safran-accord-cooperation-missiles-aerospatiale/>
- Direction générale du Trésor. (2025a, 10 octobre). *Capital humain : l'autre dépendance des Émirats arabes unis*. Ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique. <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/2025/10/10/capital-humain-l-autre-dependance>
- Direction générale du Trésor. (2025b). *Conjoncture économique et situation financière des Émirats arabes unis*. <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/AE/conjoncture-economique>

- EDGE Group. (s. d.). *Garmoosha: Light vertical take-off and landing (VTOL) unmanned aerial vehicle*. <https://edgegroup.ae/solutions/garmoosha>
- EDGE Group. (s. d.). *GradeOne and Kalyani Strategic Systems Limited sign landmark contract for artillery system*. <https://edgegroup.ae/news/gradeone-and-kalyani-strategic-systems-limited-sign-landmark-contract-artillery-system>
- EDGE Group. (s. d.). *Missiles and weapons solutions*. <https://edgegroup.ae/solutions?category=missiles-and-weapons>
- Elbit Systems. (s. d.). *Elbit Systems awarded \$53 million contract for DIRCM and airborne EW self-protection systems*. <https://www.elbitsystems.com/news/elbit-systems-emirates-awarded-53-million-contract-supply-dircm-and-airborne-ew-self>
- Elbit Systems. (s. d.). *Elbit Systems establishes company in the United Arab Emirates*. <https://www.elbitsystems.com/news/elbit-systems-establishes-company-united-arab-emirates>
- ESL Rivington. (2022, 1 avril). *Rapprochement entre l'Arabie saoudite et la Chine*. <https://www.eslrvington.com/2022/04/01/rapprochement-entre-larabie-saoudite-et-la-chine/>
- Fondation pour la recherche stratégique. (s. d.). *Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel* (Publication n° 9). <https://www.frstrategie.org/web/documents/programmes/observatoire-du-monde-arabo-musulman-et-du-sahel/publications/9.pdf>
- Franceinfo. (2025). *Armement : plusieurs pays du Golfe alimentent les carnets de commandes de la France*. https://www.franceinfo.fr/replay-it/france-2/20-heures/armement-plusieurs-pays-du-golfe-alimentent-les-carnets-de-commandes-de-la-france_7886609.html
- France-Armement Aéro. (2025). *Fonds EDGE : la société de défense des Émirats arabes unis multiplie les acquisitions*. <https://f-aero.fr/fonds-edge-la-societe-de-defense-des-emirats-arabes-unis-a-en-tete-les-acquisitions-et-les-objectifs/>
- Globes. (2023, 7 août). *UAE co. EDGE Group confirms investment in Israel's ThirdEye Systems*. <https://en.globes.co.il/en/article-uae-co-edge-group-confirms-investment-in-israels-thirdeye-systems-1001531725>
- International Trade Administration. (s. d.). *United Arab Emirates – Defense*. <https://www.trade.gov/country-commercial-guides/united-arab-emirates-defense>
- IRSEM. (2025). *Études n° 8*. https://www.irsem.fr/storage/file_manager_files/2025/03/etudes-n8-stratconstructeai.pdf
- KED Global. (2025, 19 février). *Aerospace & defense news*. <https://www.kedglobal.com/aerospace-defense/newsView/ked202502190002>
- Lagneau, L. (2019, 11 juin). *Les Émirats arabes unis ont signé la commande de deux corvettes Gowind auprès du français Naval Group*. *Zone Militaire*. <https://www.opex360.com/2019/06/11/les-emirats-arabes-unis-ont-signe-la-commande-de-deux-corvettes-gowind-aupres-du-francais-naval-group/>
- Lagneau, L. (2025, 15 avril). *Les Émirats arabes unis confirment leur intérêt pour l'avion de combat sud-coréen KF-21 Boramae*. *Zone Militaire*. <https://www.opex360.com/2025/04/15/les-emirats-arabes-unis-confirment-leur-interet-pour-lavion-de-combat-sud-coreen-k-21-boramae/>
- Leonardo. (2026, 17 juin). *EDGE and Leonardo to partner through a joint venture on advanced defence sensors and systems*. <https://www.leonardo.com/en/press-release-detail/-/detail/17-06-2026-edge-and-leonardo-to-partner-through-a-joint-venture-on-advanced-defence-sensors-and-systems>
- Les Clés du Moyen-Orient. (s. d.). *Les Accords d'Abraham entre Israël et les pays du Golfe*. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Les-Accords-d-Abraham-entre-Israel-et-les-pays-du-Golfe-Emirats-arabes-unis-et-3480.html>
- Les Échos. (2025). *« Que pouvez-vous produire au max ? » La guerre au Moyen-Orient, stress test grandeur nature pour l'industrie française de défense*. <https://www.lesechos.fr/industrie-services/air-defense/que-pouvez-vous-produire-au-max-acompte-payé-a-100-la-guerre-au-moyen-orient-stress-test-grandeur-nature-pour-lindustrie-francaise-de-defense-2228697>
- L'Essentiel. (2025). *La sécurité a un prix : un nouveau leader de l'armement émerge dans le Golfe*. <https://www.lessestiel.lu/fr/story/la-securite-a-un-prix-un-nouveau-leader-de-l-armement-emerge-dans-le-golfe-103580603>
- Menadefense. (s. d.). *200 BMP-3 Berezok pour les Émirats arabes unis*. <https://www.menadefense.net/200-bmp-3-berezok-pour-les-emirats-arabes-unis/>
- Menara. (2024). *EDGE Group : la politique industrielle et stratégique des Émirats arabes unis*. <https://menara.fr/notes/edge-group-politique-emiratie.html>

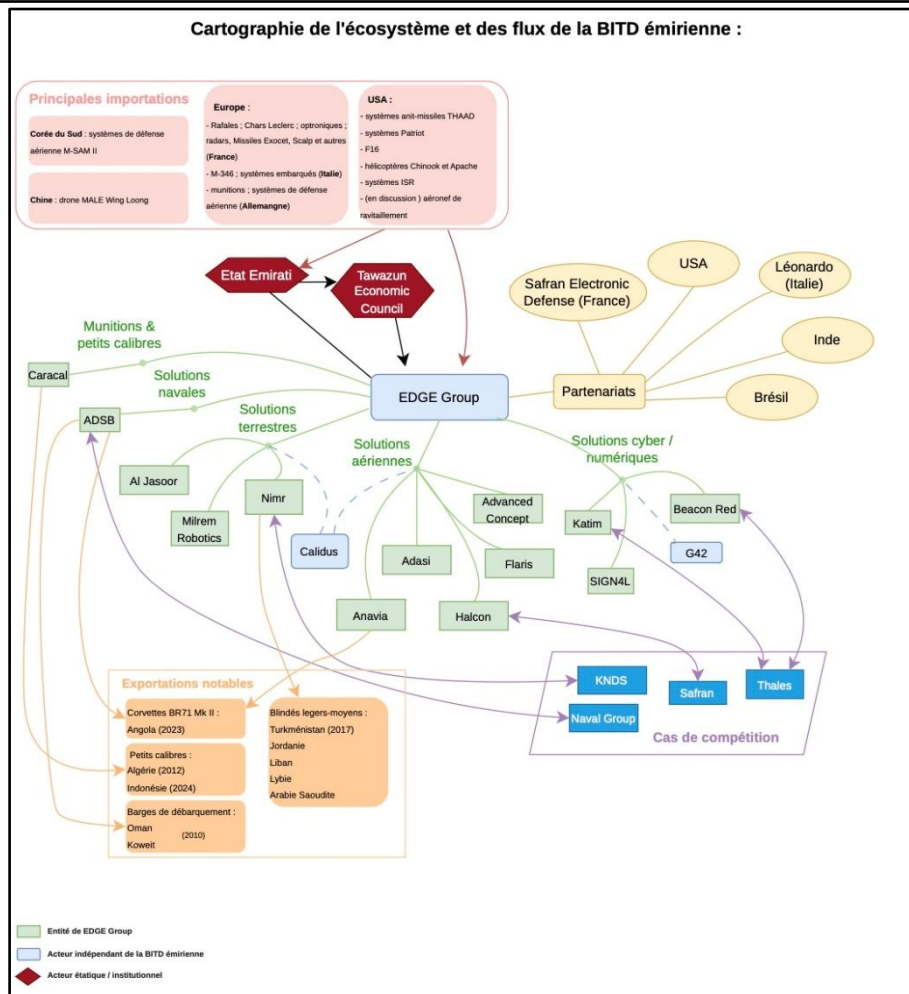
- Ministère des Armées. (2025). *Appels à projets Larinae et Colibri : développement de munitions téléopérées (MTO) françaises*. <https://www.defense.gouv.fr/aid/appels-a-projets/clotures/appels-a-projets-larinae-colibri-cloture>
- MSN. (2025). *Missile supersonique : l'Inde et les Émirats arabes unis scellent un rapprochement stratégique*. <https://www.msn.com/fr-xl/actualite/other/missile-supersonique-l-inde-et-les-%C3%A9mirats-arabes-unis-scellent-un-rapprochement-strat%C3%A9gique/ar-AA26kJab>
- NIMR. (s. d.). *Military vehicles and protected platforms*. <https://nimr.ae/>
- Pons, S. (2022, 2 juin). *Que sont les munitions rôdeuses ou « drones kamikazes » ? Ouest-France*.
- Radio France. (2025). *Cultures Monde – Pays du Golfe, les grands perdants de la guerre en Iran ?* <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/table-ronde-pays-du-golfe-les-grands-perdants-de-la-guerre-en-iran-9778701>
- Reuters. (2021, 24 novembre). *Turkey hopes for UAE investment deals during Ankara talks*. <https://www.reuters.com/world/middle-east/turkey-hopes-uae-investment-deals-during-ankara-talks-2021-11-24/>
- Roberts, D. B. (2018). *The Gulf Monarchies' Armed Forces: Forces of Reaction?* IFRI. https://www.ifri.org/sites/default/files/migrated_files/documents/atoms/files/roberts_gulf_monarchies_forces_2018.pdf
- Safran Electronics & Defense. (s. d.). *AASM Hammer™ : armement air-sol modulaire de haute précision*. <https://www.safran-group.com/fr/produits-services/aasm-hammertm-armement-air-sol-modulaire-haute-precision>
- SIPRI. (2021, 15 mars). *International arms transfers level off after years of sharp growth; Middle Eastern arms imports grow most*. <https://www.sipri.org/media/press-release/2021/international-arms-transfers-level-off-after-years-sharp-growth-middle-eastern-arms-imports-grow-most>
- SIPRI. (2025). *Top 100 arms-producing companies: Revenues surge as states modernize arsenals*. <https://www.sipri.org/media/press-release/2025/sipri-top-100-arms-producers-see-combined-revenues-surge-states-rush-modernize-and-expand-arsenals>
- Technology Innovation Institute. (s. d.). *Technology Innovation Institute*. <https://www.tip.ae/>
- The Guardian. (2013, 19 décembre). *BAE Systems fails contract for Typhoon fighters in UAE*. <https://www.theguardian.com/business/2013/dec/19/bae-systems-fails-contract-typhoon-fighters-uae>
- The Korea Herald. (2025). *Article 10688697*. <https://www.koreaherald.com/article/10688697>
- The New York Times. (2016, 14 mars). *Yemen, Saudi Arabia and U.S. support*. <https://www.nytimes.com/2016/03/14/world/middleeast/yemen-saudi-us.html>
- The Times of Israel. (s. d.). *Elbit Systems ouvre une division aux Émirats arabes unis*. <https://fr.timesofisrael.com/le-geant-israelien-de-larmement-elbit-systems-ouvre-une-division-aux-emirats/>
- Tribune Juive. (2025, 23 décembre). *Un accord de 23 milliards : un tournant géopolitique qui dépasse le simple commerce d'armements*. <https://www.tribunejuive.info/2025/12/23/un-accord-de-23-milliards-un-tournant-geopolitique-qui-depasse-le-simple-commerce-darmements-par-jean-vercors/>
- Ulrichsen, K. C. (2020). *Risk perception and appetite in UAE foreign and national security policy*. Chatham House. <https://www.chathamhouse.org/2020/07/risk-perception-and-appetite-uae-foreign-and-national-security-policy-07-emerging>

Annexes :

Évolution des budgets militaires des EAU (% du PIB) :



Cartographie de l'écosystème et des flux de la BITD émirienne :





BITD DES ÉMIRATS ARABES UNIS

Une puissance industrielle émergente tournée vers l'export et les technologies de rupture

EDGE

ARCHITECTE DE LA BITD ÉMIRIENNE
Créé en 2019

LES CHIFFRES CLÉS



+25

entreprises regroupées



+35

filiales



100+

pays de présence



≈25

joint-ventures internationales



37^e

rang mondial (SIPRI 2025)



4,7 Md\$

revenus défense (2024/2025)



Principal marchés
Moyen-Orient
Afrique • Asie
Amérique latine

UNE BITD HYPERCENTRALISÉE AUTOUR D'EDGE

Objectifs stratégiques

- ✓ Réduire la dépendance aux importations
- ✓ Développer une souveraineté industrielle
- ✓ Centraliser la R&D et les compétences
- ✓ Accélérer les transferts technologiques
- ✓ Penser des systèmes complets et intégrés
- ✓ Optimiser l'efficacité et la compatibilité

EDGE

UN ÉCOSYSTÈME INTÉGRÉ

Conception • Développement • Production
Intégration • Services • Export



VISION STRATÉGIQUE

Devenir un acteur global de référence sur les technologies de pointe et émergentes, et un fournisseur de solutions complètes compétitives à l'export.



CAPACITÉS TERRESTRES

NIMR
AUTOMOTIVE

- Ajbán 4x4
- Hafeet 6x6
- Jais MRAP

- Rabdan 8x8 (IFV)
- Chars légers Scarabée
- Robots terrestres autonomes (Themis, RCV)

AL JASOOR
DEFENCE SYSTEMS

MILREM
ROBOTICS

ABU DHABI



CAPACITÉS AÉRIENNES

LE SEGMENT LE PLUS DYNAMIQUE

ADASI ANAVIA HALCON FLARIS ADVANCED CONCEPTS

- Drones ISR (Falco, Furjan, Yabhon)
- Drones VTOL (HT-100, Arc)
- Munitions téléopérées (famille Hunter)
- Missiles de croisière légers (Shadow)
- Kits de guidage de précision (Al Tariq)
- Systèmes autonomes & essais



CAPACITÉS NAVALES

ADSB

ABU DHABI SHIP BUILDING

- Patrouilleurs côtiers
- Corvettes classe Baynunah
- Programme Falaj (corvettes améliorées)
- Sécurité des infrastructures maritimes et des ZEE



CYBER, GUERRE ÉLECTRONIQUE ET SYSTÈMES HYBRIDES

KATIM
TECHNOLOGIES

BEACON RED
CYBER

SIGN4L

- Cybersécurité et protection des infrastructures critiques
- Guerre électronique : brouillage, détection, renseignement électromagnétique (SIGINT)
- Communications sécurisées et réseaux résilients
- Intelligence artificielle et traitement de données
- Command & Control et systèmes intégrés



POSITIONNEMENT STRATÉGIQUE

EDGE NE CHERCHE PAS À CONCURRENCER DIRECTEMENT...

- ✗ Les avions de combat de 5^{ème} génération
- ✗ Les chars lourds de dernière génération
- ✗ Les systèmes navals de haute mer

... MAIS PRIVILÉGIE LES SEGMENTS À FORTE VALEUR AJOUTÉE

- ✓ Drones & systèmes autonomes
- ✓ IA, données & systèmes intégrés
- ✓ Guerre électronique & cyber
- ✓ Plateformes modulaires et agiles
- ✓ Coûts compétitifs & export flexibles



MARCHÉS VISÉS

- Afrique
- Moyen-Orient
- Asie
- Amérique latine

ARGUMENT COMMERCIAL

- Coût compétitif
- Moins de restrictions export
- Transferts de technologie
- Production locale



CONCURRENCE DIRECTE AVEC LA FRANCE

SEGMENTS CLÉS EDGE	PRODUITS / SYSTÈMES	CONCURRENTS FRANÇAIS
Munitions guidées	Al Tariq (kits de guidage)	Safran (AASM Hammer)
Munitions téléopérées (MTO)	Hunter (munitions rôdeuses)	Larvae / Colibri
Drones tactiques	Falco, Furjan, Yabhon	Drones tactiques légers divers
Véhicules blindés	Ajbán, Hafeet, Rabdan	Arquus (VAB, Griffon), KNDS (EBRC Jaguar)
Naval	Corvettes Baynunah	Naval Group, CMN, Kership
Guerre électronique / Cyber	Systèmes Katim, Sign4L	Thales, Atos, Airbus DS



OPPORTUNITÉS POUR LA FRANCE

1. START-UP & INNOVATION



Accès aux financements émiratis massifs

ATRC
ADVANCED TECHNOLOGY RESEARCH COUNCIL

ventureone

Pour l'IA, le cyber, la guerre électronique, l'optronique, le traitement d'images...

2. CO-DÉVELOPPEMENT & INTÉGRATION

Intégration de briques technologiques françaises

THALES

MBDA
MISSILE & ROCKET SYSTEMS

SAFRAN

Capturs, autodirecteurs, liaisons de données, optronique, composants critiques

3. EXTERNALISATION INDUSTRIELLE

Produire sur place des équipements « sans intérêt » pour les armées françaises

- Drones low cost
- Blindés rustiques
- Munitions intermédiaires
- Équipements de sûreté

Pour les marchés export des pays du Sud global

MONÉTISER L'INNOVATION FRANÇAISE • VERRILLER TECHNOLOGIQUEMENT • GÉNÉRER DES DÉBOUCHÉS À L'EXPORT

ANALYSE



FORCES

- ✓ Soutien étatique fort et capitaux abondants
- ✓ Vision stratégique claire et intégrée
- ✓ Innovation rapide et adoption des technologies émergentes
- ✓ Acquisitions et partenariats internationaux
- ✓ Stratégie export agressive et efficace

FAIBLESSES

- ✗ Dépendance aux moteurs et composants critiques
- ✗ Dépendance aux capteurs et logiciels de pointe
- ✗ Recherche fondamentale encore limitée
- ✗ Faible profondeur industrielle sur certains segments
- ✗ Besoins d'expertise étrangère persistants

IDÉE CLÉ

Les Émirats ne cherchent pas à reproduire les grandes BITD occidentales. Ils visent les segments à forte valeur ajoutée (électronique) tout en s'appuyant massivement sur les technologies critiques.